

MAISON-ÉCOLE: UN PROJET POUR PRÉPARER ET FACILITER L'ENTRÉE À L'ÉCOLE

ALAIN CHAUBERT

Depuis 2013, le projet Maison-école accueille d'avril à juin des enfants des quartiers situés dans l'aire de l'Établissement primaire Edmond-Gilliard, à Yverdon-les-Bains. Ces enfants sont les futurs élèves qui fréquenteront, à la rentrée d'août, le collège de leur quartier. Des ateliers sont proposés aux enfants et à leurs parents. Ils permettent un accueil progressif, une dédramatisation de l'entrée à l'école et facilitent aussi la relation avec les familles des élèves allophones.

ORGANISATION DU PROJET

L'accueil des enfants, répartis par groupes de neuf à dix, se réalise une fois par semaine au cours de neuf à dix séances ventilées entre mi-avril et fin juin. Dans certains collèges, plusieurs moments sont proposés dans la semaine, en fonction des effectifs (cf. tableau). La durée des séances était de une heure trente en 2013 et de une heure quarante-cinq dès 2014. Au cours de la première rencontre, les parents (principalement des mamans) restent avec leur enfant. Dès la deuxième séance, l'entrée des enfants dans le collège, puis dans la salle de l'atelier se réalise progressivement de manière autonome, préparant ainsi l'enfant à entrer seul dans l'école. Chaque groupe est encadré par une enseignante infantine et une accompagnante (souvent engagée parmi les aides à l'enseignante). Un duo est ainsi créé pour chaque collège.

Thèmes des ateliers

Afin de concrétiser l'accueil des enfants et de leurs parents au début, les ateliers proposés sont organisés par thèmes: *salutations, je me présente, le schéma corporel, les couleurs, les mots de politesse (bonjour, au revoir...), les animaux, des comptines et chants, la fin des ateliers, l'accueil des parents pour des chants et comptines lors de la*

dernière séance. Chaque atelier est abordé selon le même schéma, en reprenant les thèmes précédents. Lors de chaque séance, une histoire illustre le thème choisi. Elle est présentée sur des panneaux et à l'aide d'un petit théâtre nommé *kamishibai*.

Des résultats intéressants

A la suite de chaque édition du projet, un bilan est établi par les équipes après qu'elles ont interrogé les parents au moyen d'un questionnaire de satisfaction. Les commentaires des parents débouchent sur les remarques suivantes: les ateliers ont permis de mieux appréhender la séparation mère-enfant, de nouer des liens avec l'extérieur, d'acquiescer du vocabulaire, de mieux se comprendre et mieux s'exprimer, d'améliorer les contacts avec leurs camarades à l'extérieur.

Des constats pédagogiques identifiés par les enseignantes et les accompagnantes: les enfants sont venus avec de plus en plus de plaisir; ils deviennent chaque fois plus autonomes au vestiaire et dans l'atelier; ils jouent davantage les uns avec les autres; les règles de vie du groupe sont bien intégrées; ils sont plus respectueux les uns envers les autres, ils comprennent de mieux en mieux le français et peuvent s'exprimer; les moments collectifs (histoires, chants et comptines) prennent

de plus en plus d'importance. Les enfants ont participé à des jeux de rôle (cuisinière, Lego, bac à semoule...), ainsi qu'à la pâte à modeler. A la fin, ils s'intéressaient à des jeux collectifs (dominos, Memory). Les enfants qui ont eu beaucoup de peine à se séparer de leur maman au moment de l'atelier ont surmonté ces craintes et commencé l'année scolaire sans souci de séparation!

QUE PENSENT LES ACTEURS DU PROJET?

Mireille Vuagniaux, vous êtes enseignante responsable du projet. Comment a-t-il démarré?

L'idée est venue d'une lecture et de la connaissance d'un projet réalisé à Ecublens. Le concept, l'idée d'avoir une enseignante et une accompagnante pour chaque groupe, me tenait à cœur. Le projet a été transmis à la direction de l'établissement et discuté avec les doyennes des bâtiments scolaires concernés. Il s'agissait de permettre aux enfants d'approprier l'espace du collège, de l'école, de la salle. En 2013, le projet s'adressait seulement aux élèves allophones. Aujourd'hui, tous les enfants peuvent fréquenter les ateliers. Le fait que plusieurs élèves parlent le français est bénéfique pour les élèves non francophones.

Comment se joue l'organisation?

L'ouverture des ateliers sur plusieurs jours (matin et après-midi) permet d'accueillir plus d'enfants. Les mamans viennent à la première séance et restent avec les enfants, puis, assez vite, elles laissent leur enfant dans la salle de l'animation, puis l'aident à entrer seul dans le bâtiment: une démarche progressive qui vise à habituer l'enfant, à le laisser entrer dans l'école, comme au moment de l'arrivée au début de l'école. Les mamans apprécient ces moments et sont contentes pour leur enfant. Des contacts s'établissent entre des mamans qui accompagnent les enfants pour les ateliers.

Evolution du projet

Les bâtiments scolaires concernés sont les collèges de Pierre-de-Savoie (PS), La Passerelle (LP), La Villette (VI), Prés-du-Lac (PL). Nous remarquons qu'en 2013, 23 enfants sur 60 ont participé, dans deux collèges; en 2014, 42 enfants ont participé sur 97, dans trois collèges; en 2015, 75 enfants sont inscrits sur 115 attendus à la rentrée d'août 2015, dans 4 collèges. Cette évolution est très encourageante.

	2013	2014	2015			
Bâtiments scolaires	PS+LP	PS+LP	VI	PS+LP	VI	PL
Jours des ateliers	mardi matin, mardi après-midi et mercredi matin	lundi après-midi, mardi matin, mardi après-midi et mercredi matin	lundi matin	tous les matins du lundi au vendredi	lundi après-midi, jeudi après-midi	jeudi matin
Nombre d'enfants inscrits	23	34	8	50	15	10
Nombre d'enfants prévus pour la rentrée suivante	60	66	31	66	34	15

Juliane Romanens, vous êtes doyenne à l'Établissement primaire Edmond-Gilliard. Quelle est la valeur ajoutée de ce projet pour votre établissement ?

Ce projet permet une observation des enfants qui fréquenteront l'école enfantine dès le mois d'août suivant, en situation, au travers des activités qui leur sont proposées. Il leur permet de jouer et de travailler avec d'autres enfants (souvent leurs futurs camarades de classe), de vivre des aspects de socialisation dans le local des ateliers et dans la cour, de s'exprimer en français ou dans leur langue d'origine, de dessiner, de découper, de passer la porte de l'école et ainsi de faciliter l'arrivée en première année (1P). Sans être inquisitrices, les activités vécues avec les enfants permettent également d'identifier les besoins en cours intensifs de français (CIF) pour la rentrée scolaire, ce qui permet de mieux cibler l'aide qui pourra être mise en place.

Comment appréciez-vous l'évolution de ce projet à la veille de la troisième édition ?

Chaque année, nous avons analysé, repris, amélioré, tiré parti des expériences vécues dans les ateliers, des commentaires des parents, avec une visée pédagogique de plus en plus affinée. Une enseignante de CIF nous a rapporté le fait qu'elle voyait les effets de la démarche réalisée au printemps et de ses apports au moment de la rentrée scolaire en 1P. Les enseignantes de 1-2P de notre établissement apprécient les apports du projet

pour les élèves qu'elles accueillent à la rentrée d'août. D'autres aspects peuvent être mis au crédit de cette démarche: dans plusieurs quartiers, au-delà du formulaire d'inscription, nous nous sommes aperçus que l'existence des ateliers permettrait aux mamans de plusieurs communautés culturelles de parler entre elles, d'inviter une autre maman à inscrire son enfant, d'évoquer ce que leurs enfants vivent dans ces moments.

Jean-François Hürst, vous êtes directeur de l'Établissement primaire Edmond-Gilliard. Quelles ont été vos motivations à appuyer ce projet ?

Plusieurs de nos futurs élèves, bien que nés ici, ne parlent que très peu le français en entrant à l'école. Souvent, les contacts qu'ils ont pu avoir avec d'autres enfants se réalisent surtout dans la sphère familiale ou dans la communauté d'origine, sans qu'ils aient eu l'occasion d'être inscrits dans une garderie, par exemple. L'accès à ces familles par le seul biais des circulaires et documents administratifs au moment de l'inscription est souvent insatisfaisant et insuffisant. Les contacts que les enseignantes et accompagnantes du projet ont avec les mamans des enfants sont importants et de nature à favoriser grandement les relations famille-école. De plus, les ateliers ont lieu dans le collège que fréquentera le futur élève: il rencontre ainsi un espace, un lieu, un contexte qui sera le sien à la rentrée scolaire. Il en va de même pour sa famille. Ainsi, l'entrée à l'école est souvent facilitée et l'énergie peut être plus vite focalisée sur

les apprentissages. Enfin, dans le contexte d'une école à visée intégrative, la démarche représentée par ce projet s'inscrit dans la logique de ce que nous tentons de réaliser dans les autres degrés, à savoir un accueil bienveillant et exigeant pour chaque élève.

Alain Chaubert est enseignant, doyen et rédacteur de *Prismes*. Il a rencontré les acteurs du projet et recueilli les propos relatés ci-dessus.